

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1892.

No 17

LA LETTRE PASTORALE

Les évêques de la province de Québec ont fait lire, dimanche dernier, dans toutes les églises de la province, une Lettre Pastorale conjointe, dans laquelle il est traité à la fois des devoirs des quatre états, la presse y ayant largement son compte de remontrances et de conseils.

La part si large faite au quatrième pouvoir dans un document de cette importance, nous oblige à lui dédier une attention et à lui consacrer une place proportionnée à tout le respect que nous lui devons.

On ne s'attend naturellement pas à ce que nous reproduisions en entier cette lettre dont la publicité est aujourd'hui générale, mais nous voulons, en autant qu'elle affecte nos convictions et notre ligne de conduite, en faire ressortir les points saillants.

La pensée qui a guidé les évêques se trouve concentrée dans les deux paragraphes du début, qui résument toute la doctrine enseignée, toute la leçon prescrite.

Ces deux paragraphes, à côté desquels tout le reste du mandement n'est que de la savante dissertation, sont ainsi conçus :

Grâce à la presse — puissance terrible pour le mal comme pour le bien — les scandales ont été divulgués au loin, et sont venus jeter l'émoi au sein de nos populations d'ordinaire si calmes dans leur foi religieuse. Le malaise a envahi toutes les classes, la paix des familles a été troublée, et les consciences sont bouleversées.

Aveuglé par les préjugés, la passion, les calomnies, on en est venu à soulever des questions qui ne regardent que ceux qui ont charge de gouverner l'église de Dieu et à qui seul il appartient de la diriger.

Reproche de publicité, ordre de soumission, ce sont là les grandes idées qui se détachent à première vue.

À l'égard du premier point, il nous est difficile de comprendre l'action des évêques.

Monseigneur de Montréal, dans son mandement, s'était plaint de la publicité donnée dans la presse à l'affaire Guyhot, et pourtant il avait fourni au scandale dans des termes aussi énergiques que les nôtres la publicité de toutes les chaires du diocèse.

On n'a pas oublié les expressions indignées dont se servait le vénérable prélat, et que nous reproduisons ici :

L'un des nôtres est tombé : disciple de Jésus-Christ, il a outragé son Maître ; soldat de l'Eglise, il a déserté son poste ; prêtre et apôtre, il a violé ses serments, trahi sa mission, flétri son auguste caractère, souillé et trainé dans la boue l'honneur de son sacerdoce.

À la nouvelle de cette chute, pleine de retentissement, un cri de douleur et de légitime indignation s'est élevé de partout.

Voici maintenant une lettre des évêques qui, eux aussi, se plaignent de la publicité donnée à cet événement, et qui pourtant lui donnent la publicité de toutes les chaires de la province.

Qu'on relise donc ce passage :

Un prêtre est tombé ; n'en soyez ni trop surpris, ni alarmés dans vos croyances religieuses. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : " Il est nécessaire qu'il y ait des scandales : cependant, malheur à l'homme par qui le scandale arrive. "

Certes, nous croyons à la puissance de la presse, nous croyons à son don de vulgarisation, mais aussi nous n'ignorons pas que la lecture des mandements du haut de la chaire centuple ce que pouvait faire l'œuvre du journaliste.

Nous recevions hier la visite d'un de nos abonnés d'une paroisse assez éloignée de Montréal, et qui nous traduisait d'une façon bien caractéristique l'impression produite sur le peuple par la lecture du mandement.

En sortant de l'église, nous disait-il, tous les gens se demandaient : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que c'est ?

Les paroisses de campagne reçoivent peu ou point de journaux, c'est très regrettable pour nous, mais